

Viølences - le nouveau cinéma danois

# Valhalla Rising

Nicolas Winding Refn



Lundi 12 mars 2018 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

**Générique:** DK, GB, 2009, Coul., Blu-ray, 93', vo st fr

**Interprétation:** Mads Mikkelsen, Maarten Stevenson, Alexander Morton

*One-Eye, un guerrier muet et sauvage, est le prisonnier d'un redoutable chef de clan viking. Grâce à l'aide d'un enfant, il parvient à tuer son geôlier. Ils s'échappent ensemble, embarquant pour un voyage au cœur des ténèbres.*

*Porté par le magnétisme de Mads Mikkelsen, Valhalla Rising s'impose comme une œuvre hors-norme. Fresque hypnotique aux allures d'Odysée, barbare et contemplative, il s'agit sans doute du film le plus remarquable de Refn.*

**Valhalla Rising** selon Cerise Dumont, membre du comité du Ciné-club universitaire  
Avec *Valhalla Rising*, Nicolas Winding Refn réussit le pari de conjuguer les oxymores. Le film est un chant barbare et muet, une Odysée chrétienne mortifère, une incantation païenne contemplative. En dépit de cette dimension profondément poétique – ou peut-être pour mieux la servir – la narration, linéaire, est réduite au strict minimum, tous comme les dialogues. Le personnage principal est d'ailleurs un guerrier silencieux et borgne (One-Eye), littéralement incarné par un Mads Mikkelsen farouche et monolithique.

L'histoire peut être résumée en quelques mots: un guerrier viking captif réduit à l'état de bête de combat par un chef de clan s'échappe en compagnie d'un enfant. Ils rencontrent des croisés en quête de la Terre Sainte, avec lesquels ils embarquent. Au terme d'un long voyage, leur Jérusalem tant rêvée se révèle être en réalité un Nouveau Monde hostile.

C'est une descente aux Enfers mystique que Refn raconte ici. La splendide séquence du drakkar dans la brume, qui mène les guerriers aux confins du monde, évoque tout à la fois une éternelle errance dans les limbes, la barque de Charon voguant sur les eaux du Styx ou encore un voyage au cœur des ténèbres. La dimension sacrificielle est omniprésente. Les conquérants fraîchement convertis ont certes changé de dieu, mais ils n'ont pas rompu avec les rites barbares de leurs ancêtres. Ravageant les villages, érigeant des croix sur les bûchers formés des corps de ceux qu'ils ont massacrés, ils sont prêts à verser le sang au nom du dieu chrétien qu'ils vénèrent les armes à la main tout en louant sa miséricorde.

À l'opposé du récit épique que l'on pourrait attendre avec un tel sujet, Refn choisi l'angle du poème visuel et métaphysique. Il opte pour une atmosphère austère et hallucinatoire

pour mieux dire l'intériorité. *Valhalla Rising* invoque Tarkovski, Dreyer ou encore Herzog, notamment dans la manière qu'a le Danois de filmer la nature, terrible et sublime dans sa toute puissance. Servi par une remarquable photographie (due à l'habileté du chef opérateur Morten Søborg), il multiplie les plans longs et accentue les sensations d'une séquence par le seul biais de la musique entêtante et planante de Peter Kyed et Peter Peter.

Film expérimental et intellectuel tout en demeurant puissamment sensoriel, *Valhalla Rising* emporte ses spectateurs aux confins du cinéma.



Prochain film du Ciné-club:

***Breaking the Waves*, Lars von Trier, 1996**

19 mars à 20h, Auditorium Arditì